

où deux facres attendaient les fugitifs pour les conduire à St-Cloud, et le palais fut de nouveau pillé et saccagé.

Un plus triste sort était encore réservé aux Tuileries. En mai 1871, les insurgés de la Commune, voyant leur position désespérée et leur perte certaine, résolurent d'exercer leur vengeance sur la ville, en mettant le feu à tous les principaux édifices publics. Les ordres rédigés dans ce but et signés par Delescluze, Dombrowski, Eudes et d'autres chefs de l'insurrection, furent donnés comme émanant du Comité du salut public! Plusieurs de ces documents qui existent encore, montrent les dimensions terribles et le caractère systématique qu'avait ce projet infernal, qui comprenait aussi de nombreuses «maisons suspectes». On préleva aux scènes épouvantables qui s'en suivirent, en plaçant dans les bâtiments condamnés à la destruction des barils de poudre et des matières inflammables arrosées de pétrole. Les Tuileries furent l'un des premiers édifices soumis à ces sinistres préparatifs. Le feu y fut mis à différents endroits, le 22 et le 23 mai, lorsque les troupes de Versailles eurent pénétré dans la ville, mais avant qu'elles fussent arrivées près du palais. L'incendie prit rapidement les plus terribles proportions, et l'œuvre de destruction se trouva naturellement accélérée par l'explosion de la poudre qui avait été mise dans diverses parties de l'édifice.

On se rend de la place du Carrousel au jardin des Tuileries par les guichets au N. ou au S. En sortant par le second, on remarquera au dehors les statues des pieds-droits, la Marine militaire et la Marine marchande, par *Jouffroy*, et dans le haut, le Génie des Arts, haut-relief en bronze par *Mercié*. Pour le pont des Sts-Pères, v. p. 223. Le pont suivant est le pont Royal (p. 229). On verra de là les sculptures du côté S. du pavillon de Flore, les plus remarquables, par *Carpeaux*.

Le *jardin des Tuileries, long de 710 m. et large de 317, a en général conservé la forme que lui avait donnée le célèbre le Nôtre, lors de son établissement sous Louis XIV. Toutefois les parterres situés entre l'emplacement du palais et le bassin du milieu sont de création moderne, et c'est depuis peu qu'on y a percé la rue des Tuileries. A l'extrémité du côté du quai sont deux sphinx femelles en marbre, provenant de Sébastopol.

Le jardin des Tuileries est public; il ouvre avec le jour et ferme, en hiver à 6 h., en été à 10 et 11 h. Avant la fermeture, on bat la caisse, et les gardiens avertissent le public de se retirer. On y entre surtout de la rue des Tuileries, mais il y a aussi des portes sur les côtés et à l'extrémité, sur la place de la Concorde (v. p. 59). Ce jardin est une des promenades les plus fréquentées à l'intérieur de Paris et, peut-être encore plus que les squares (v. p. 66), le rendez-vous des mères avec leurs enfants. Au delà des parterres, à l'O., s'étend un bosquet bien ombragé de grands arbres, et de chaque côté sont des terrasses, la *terrasse des Feuillants* et la *terrasse du Bord de l'eau*. La première tire son nom d'un couvent qui avait été fondé en 1587 à cet endroit, par les bénédictins du couvent de Feuillant à Toulouse. C'est là que le club des républicains modérés, dirigé par Lameth, la Fayette, etc., l'adversaire du club des Jacobins, tenait ses séances en juillet 1791 (manège, v. p. 61). La contre-allée est garnie dans la bonne saison d'orangers en caisses, dont les plus vieux ont, dit-on, 400 ans.

En entrant au jardin de la rue des Tuileries, par l'allée du milieu, on a un coup d'œil magnifique sur tout le jardin, avec l'obélisque de la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile à l'arrière-plan. De chaque côté sont des parterres entretenus avec grand soin et décorés de statues et de vases, la plupart modernes.

Du côté dr.: Omphale, par *Eude*; Enée emportant Anchise, par *Le-pautre*; une Bacchante, par *Carrier-Belleuse*. Derrière, Vénus à la colombe et une Nymphé au carquois, par *Guill. Coustou*. Dans l'allée en deçà du rond-point: Diane et Nymphé de Fontainebleau, par *E. Lévêque*. — Du côté g.: un Corybante, par *Cugnot*; Lucrèce et Collatin, par *Le-pautre*; «Au gui l'an neuf», par *Beaujeault*. Derrière, Flore et Zéphyre, par *Coyzevox*. Dans le massif de verdure, la Mort de Laïs, par *Meusnier*, et un lion en bronze, par *Cain*. Autour du bassin du milieu, de dr. à g.: l'Enlèvement d'Orithye, par *Duquesnoy* et *Gasp. de Marsy*; Thémistocle, par *Lemaire*; Alexandre, par *Dieudonné*; Prométhée, par *Pradier*; le Soldat laboureur de Virgile, par *Lemaire*; le Serment de Spartacus, par *Barrias*; Cincinnatus, par *Foyatier*; Alexandre combattant, par *Lemaire*; la Charité fraternelle, par *Conny*; Périclès, par *J.-B. Debay*; l'Enlèvement de Cybèle, par *Regnaudin*. Dans l'allée transversale de g.: la Comédie, par *Roux*; Aristote, par *Desgeorge*; le Rémouleur, d'après l'antique; Phidias, par *Pradier*. Dans l'allée transversale de dr.: le Masque, par *Cristofle*; l'Aurore, bronze par *Magnier*; Ugolin, bronze par *Carpeaux*; le Silence, par *Legros*. — Au commencement de l'allée des orangers du côté de la rue de Rivoli, Mercure et Psyché, bronze par *Adr. de Vries*; à l'extrémité, Hercule écrasant l'Hydre, bronze par *Bosio*. Il y a encore dans le bosquet et alentour d'autres sculptures moins importantes.

Sous les arbres, de chaque côté de la grande allée, sont deux espèces d'amphithéâtres, appelés les *Carrés d'Atalante*. Ils furent créés en 1793 sur les données de Robespierre, pour servir de sièges aux vieillards qui devaient y assister aux jeux floraux de la jeunesse. Dans celui de dr., Atalante et Hippomène, par *G. Coustou*; dans celui de g., Apollon et Daphné, par *Théodon*. En été, il y a concert militaire près de là le mardi, mercr. et vendr. (v. p. 24). Chaise, 10 c.; fauteuil, 20 c.

A l'extrémité O. du bosquet se trouve un bassin octogone, de 300 pas de circonférence, avec un jet d'eau au milieu. Du côté E., quatre Termes représentant les saisons. De l'autre côté, quatre groupes de marbre: à g., le Nil, par *Bourdier*; le Rhin et la Moselle, par *van Cleve*; à dr., le Rhône et la Saône, par *G. Coustou*; le Tibre, par *van Cleve*. Le Nil est d'après une antique du Vatican, le Tibre, d'après l'antique du Louvre (p. 86). Les bâtiments à l'extrémité des terrasses sont, à dr., un *jeu de paume*, à g., l'*Orangerie*.

Sur les piliers de la porte, du côté de la place de la Concorde, des chevaux ailés sculptés par *Coyzevox*, l'un monté par Mercure, l'autre par la Renommée.

4. De la place de la Concorde au bois de Boulogne.

I. De la place de la Concorde à la place de l'Etoile.

Place de la Concorde, v. p. 59. — A l'O. commencent les *Champs-Élysées (pl. R. 15; II). On comprend sous ce nom l'espèce de parc voisin de la place, qui a env. 700 m. de long sur 300 à 400 m. de large, et le magnifique quartier moderne qui s'étend

au delà. Le parc date de la fin du XVII^e s. L'avenue superbe qui les traverse et monte jusqu'à l'arc de triomphe, a 2100 m. de longueur.

Les Champs-Elysées sont une des promenades les plus fréquentées, tant par les piétons et les cavaliers que par d'innombrables équipages, surtout aux heures de la promenade au Bois, de 3 h. à 5, 6 ou 7 h. du soir. Au commencement de l'avenue se trouvent deux Dompteurs de chevaux, par *Guill. Coustou*, transférés ici du château de Marly (p. 259) en 1794; ils forment le pendant des chevaux ailés placés à la sortie du jardin des Tuileries (p. 131). Le promeneur pourra remarquer ici, comme du reste en bien d'autres endroits de la ville, de petites fontaines d'un modèle assez joli et munies de gobelets pour ceux qui veulent se rafraîchir; ce sont les *fontaines Wallace*, créations dues au généreux philanthrope sir Richard Wallace. Plus loin, à g., les *cafés-chantants*, mentionnés p. 24.

Au N. est le *palais de l'Elysée* (pl. R. 15; II), dont le jardin fait saillie sur les Champs-Elysées. Il a été construit en 1718 par *Motet*, pour le comte d'Evreux, et il fut habité sous Louis XV par la marquise de Pompadour. Après la mort de cette dernière, le roi le racheta aux héritiers et le destina à loger les ambassadeurs étrangers. La duchesse de Bourbon en ayant fait son séjour sous Louis XVI, on lui donna le nom d'*Elysée-Bourbon*. Pendant la Révolution, il devint propriété nationale et fut mis inutilement en vente; puis on y installa l'imprimerie du gouvernement. Sous le Directoire, il fut loué à des entrepreneurs de bals publics et de jeux. Plus tard, il fut successivement habité par Murat, Napoléon I^{er}, Louis Bonaparte, roi de Hollande, et la reine Hortense, l'empereur Alexandre I^{er} de Russie et le duc de Berry. Ensuite il fut abandonné, jusqu'au jour où Napoléon III vint l'occuper, comme président de la république, en y faisant des embellissements considérables. Il sert de nouveau maintenant de résidence au président de la république, et il n'est pas ouvert au public.

Le *palais de l'Industrie*, bâti pour l'exposition de 1855, occupe une notable partie des Champs-Elysées, du côté S. Il couvre une superficie de 27 000 m. carrés, formant un parallélogramme de 250 m. de long sur 108 de large, et sa hauteur est de 35 m. La partie la plus remarquable est l'entrée principale, au milieu, du côté de l'avenue. C'est une arcade de 15 m. d'ouverture et 30 de hauteur, flanquée de colonnes corinthiennes, surmontée d'un attique avec un bas-relief par *Desbœuf*, l'Industrie et les Arts apportant leurs produits à l'exposition, et couronnée par un groupe exécuté par *Regnault*, la France offrant des couronnes à l'Art et à l'Industrie. Sur la frise du palais, entre le rez-de-chaussée et le premier étage, se trouvent une infinité de noms et de portraits médaillons de personnages célèbres de toutes les nations. Il y a au centre une salle à toiture en verre qui mesure 192 m. de longueur sur 48 de largeur.

Le palais de l'Industrie sert à diverses expositions, en particulier à celle de peinture et de sculpture dite le *Salon*, qui a lieu tous les ans, du 1^{er} mai au 20 juin. Le nom de Salon lui vient de ce que cette exposition se faisait d'abord au salon du Louvre. Elle est ouverte tous les jours de 8 h. du matin à 6 h. du soir, excepté le lundi, où l'on n'ouvre qu'à midi. Entrée gratuite le dimanche à partir de 10 h. et le jeudi à partir de midi; 2 fr. les autres jours

jusqu'à midi et 1 fr. l'après-midi. Il n'y a pas de vestiaire obligatoire. L'entrée est par la grande porte du côté de l'avenue, la sortie à l'extrémité du côté de la place de la Concorde. Les peintures sont au premier étage et les sculptures au rez-de-chaussée. Il y a des inscriptions. Buffet au rez-de-chaussée. Il s'y fait de plus depuis 1883 une *exposition triennale* dans le même genre.

On a installé provisoirement en 1880 dans le pavillon S.-E. du palais le *musée des arts décoratifs*, fondé en 1877 par une société, à l'instar de celui de South-Kensington à Londres. Il occupe 8 salles du premier étage et possède déjà un bon nombre d'objets remarquables. Cependant la plus grande partie de ceux qu'on y voit sont prêtés par des amateurs et des artistes pour 3 mois ou davantage, et son exposition est par conséquent sujette à varier beaucoup. Un musée de ce genre n'aura sans doute l'importance qu'il devrait avoir que s'il passe aux mains de l'Etat et qu'on y réunisse les collections dispersées, comme celles du musée de Cluny (p. 194) et du Garde-Meuble (p. 238), des parties de celles du Louvre, du Conservatoire des Arts et Métiers (p. 143), du musée Carnavalet (p. 179), etc. Il est ouvert tous les jours de 10 h. à 4, 5 ou 6 h., moyennant 1 fr. dans la semaine et 50 c. le dimanche. L'entrée est du côté de la place de la Concorde, porte 7.

Le palais contient encore, dans la partie S., une *exposition des produits coloniaux*, ouverte gratuitement tous les jours, sauf les lundis et vendredis, de midi à 5 h. L'entrée est à la porte 8, au milieu du côté S.

On a reconstruit du même côté, entre le palais et le Cours-la-Reine, le *pavillon de la ville de Paris*, de l'exposition de 1878: il sert à diverses expositions. — A côté, le jardin où ont lieu en été les *concerts des Champs-Elysées* (p. 24), et au delà le pont, l'esplanade et l'hôtel de Invalides (p. 232).

Au delà du palais de l'Industrie, en venant de la place de la Concorde, à g., le **PANORAMA DU SIÈGE DE PARIS* ou l'*ancien panorama* (v. p. 23). La salle, de 40 m. de diamètre, est entourée d'une immense peinture représentant Paris pendant le siège de 1870-71, vu du fort d'Issy, par *Philippoteaux*. Entrée, de 10 h. jusqu'au soir: 2 fr. dans la semaine, 1 fr. le dimanche.

Vis-à-vis, de l'autre côté de l'avenue, le *cirque d'Été* (p. 23). En deçà, en face du palais, le *PANORAMA DE LA BATAILLE DE BUZENVAL*, jolie construction neuve où se voit un autre panorama remarquable, par *Poilpot* et *Jacob*. Entrée, 2 et 1 fr.

Le parc ou *Carré des Champs-Elysées* s'étend jusqu'au *Rond-Point des Champs-Elysées* (pl. R. 15; II), place circulaire ornée de corbeilles de fleurs et de 6 jets d'eau, à mi-chemin entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Etoile. Deux avenues descendent d'ici au quai, l'*avenue d'Antin*, qui conduit au pont des Invalides (p. 172) et l'*avenue Montaigne*, qui va vers le pont de l'Alma (p. 172).

L'avenue d'Antin se prolonge à dr. vers *St-Philippe-du-Roule* (pl. B. 15; II), dans la rue du Faubourg-St-Honoré. C'est une basilique du style grec, bâtie de 1769 à 1784, sur les plans de Chalgrin. On y remarque une coupole décorée d'une Descente de croix par Chassériau.

L'avenue des Champs-Elysées aboutit à la *PLACE DE L'ÉTOILE*, ainsi nommée parce que de là rayonnent 12 avenues (v. ci-dessous). Elle occupe une petite éminence au sommet de laquelle s'élève

le **arc de triomphe de l'Etoile*, le plus grand de tous les monuments de ce genre et visible de presque partout aux environs de

Paris. Commencé par Napoléon I^{er} en 1806, il n'a été terminé qu'en 1836, sous Louis-Philippe, d'après les dessins de *Chalgrin*. Il consiste en un seul arc de 29 m. de hauteur sous voûte et de 14 m. d'ouverture, croisé sur les côtés par un arc de 18 m. sur 6. Tout l'édifice a 49 m. 80 de hauteur, près de 45 de largeur et plus de 22 d'épaisseur. Vu de près, l'ensemble en est lourd, et les énormes massifs de maçonnerie qui en forment les pieds-droits, n'ont pour décoration que des trophées de grandeur colossale, de près de 12 m. de hauteur, avec des figures de près de 5 m. Il y manquait jusque dans ces derniers temps un couronnement; le sculpteur *Falguière* a fait le projet qu'on y voit aujourd'hui. C'est un groupe colossal, de 14 m. de hauteur, la France, sur un quadrigé qui écrase les Préjugés et l'Erreur.

Sculptures de la façade du côté des Champs-Élysées: à dr., le Départ de 1792, par *Rude*, le plus beau des quatre groupes, dont on a cependant critiqué la Bellone qui appelle aux armes, avec sa bouche démesurément ouverte et ses jambes trop écartées. Au-dessus, les Funérailles du général Marceau, bas-relief par *Lemaire*. — A g., le Triomphe de 1810, après la campagne d'Autriche, par *Cortot*. Au-dessus, Murat faisant prisonnier le pacha Mustapha à la bataille d'Aboukir (1799), bas-relief de *Seurre aîné*. — Bas-relief de la frise faisant le tour du monument: le Départ et le Retour des armées, par *Brun*, *Jacquot*, *Seurre* et *Rude*. — Sculptures à l'opposé des Champs-Élysées: à dr., la Résistance contre les envahisseurs; à g., les Bienfaits de la paix (1815), par *Etez*. Au-dessus, le Passage du pont d'Arcole (1796), par *Feuchères*, et la Prise d'Alexandrie (1798), par *Chapoullié*. — Bas-reliefs sur les côtés: au N., la Bataille d'Austerlitz (1805), au S., la Bataille de Jemmapes (1792), par *Gechter* et *Marochetti*. — Les Victoires à côté des voûtes sont de *Pradier*. Les écussons le long de la corniche portent les noms des principales victoires de la République et de l'Empire. 142 autres noms de batailles sont gravés sous les voûtes. La voûte de l'arc transversal est couverte de noms de généraux de la République et de l'Empire; les noms soulignés désignent ceux qui sont morts sur le champ de bataille.

La *vue de la *plate-forme*, où conduit un escalier en limaçon de 261 marches, sous l'arcade du S., mérite sa renommée. On peut y monter toute la journée, en payant 25 c.

Des 12 avenues qui rayonnent de la place de l'Etoile, nous mentionnerons particulièrement, outre l'avenue des Champs-Élysées, déjà connue, à dr., l'avenue *Hoche*, anc. avenue de la Reine-Hortense, menant au parc de Monceaux (900 m.; v. p. 170); de l'autre côté de l'arc de triomphe, l'avenue de la *Grande-Armée*, prolongement de celle des Champs-Élysées dans la direction de Neuilly (p. 139); à g., l'avenue du *Bois-de-Boulogne* (v. ci-dessous); l'avenue d'*Eylau*, qui se prolonge aussi jusqu'au bois, par l'avenue *Victor-Hugo*; puis l'avenue *Kléber*, anc. avenue du Roi-de-Rome, allant directement au Trocadéro, en passant devant le grand et joli hôtel *Basilewski* (n° 19), maintenant à la reine Isabelle d'Espagne, etc.

II. De la place de l'Etoile au bois de Boulogne.

Jardin d'acclimatation. Neuilly.

L'avenue de la *Grande-Armée*, au delà de l'arc de triomphe (v. ci-dessus), conduit à la *porte Maillot*, l'entrée la plus rapprochée du bois de Boulogne, non loin du jardin d'acclimatation (p. 137): son nom lui vient de ce qu'il y avait là jadis un jeu de mail. «Tramway miniature» de la porte au jardin, 20 c.

L'avenue du *Bois-de-Boulogne*, à l'O. de la place de l'Etoile, est le chemin ordinaire des promeneurs, surtout des brillants équipages venant au bois par les Champs-Élysées. Cette avenue a environ 125 m. de largeur et 1340 m. de longueur jusqu'à la *porte Dauphine*. Elle se compose d'une chaussée pour les voitures, de deux larges contre-allées, celle de g. pour les piétons, celle de dr. pour les cavaliers, de deux pelouses, en partie plantées d'arbres, et de deux rues latérales. Au-dessus du bois, on aperçoit le fort du Mont-Valérien (v. p. 39).

A g. avant la porte est la *station de l'Avenue du Bois-de-Boulogne*, sur le chemin de fer de ceinture, par lequel on peut par conséquent se rendre au bois. Il y a d'autres stations qui le desservent: à la *porte Maillot* (v. ci-dessus), à Passy (p. 176), à l'avenue du Trocadéro ou Henri-Martin (p. 176) et à Auteuil (p. 136). Les étrangers qui voudront visiter commodément le bois de Boulogne sans y consacrer trop de temps, prendront une voiture à l'heure (v. p. 14). Il faut 2 à 3 h. pour en voir rapidement les parties principales. Les jours de courses, de revue, etc., et même les simples dimanches, dans la bonne saison, on ne peut avoir de place dans les tramways, les omnibus et les bateaux qu'en attendant très longtemps, même aux têtes de ligne (v. l'appendice et le plan).

Le **bois de Boulogne* est un charmant parc de 873 hectares de superficie, compris entre l'enceinte fortifiée de Paris à l'E. (v. p. 39), la Seine à l'O., Boulogne (p. 258) et le boulevard d'Auteuil au S. et Neuilly au N. (p. 139). C'est un faible reste de l'ancienne *forêt de Rouvray* (de «*roveretum*», chêne rouvre), dont faisait partie même le parc de St-Ouen (p. 170). Cette forêt fut longtemps mal famée, le rendez-vous de prédilection des duellistes, le théâtre ordinaire des suicides, le repaire d'une foule de bandits et de voleurs. Une grande partie en fut détruite en 1814 et 1815 par les Alliés, qui y vinrent camper. Il appartient à la liste civile jusqu'en 1848 et fut à peine entretenu. Mais l'Etat l'ayant cédé en 1852 à la ville de Paris, à condition qu'elle se chargerait de son entretien et de sa surveillance, et qu'elle emploierait 2 millions à son embellissement dans l'espace de quatre ans, la ville s'est acquittée largement de sa dette et a créé le délicieux parc qui est actuellement la promenade favorite des Parisiens. Beaucoup d'arbres ont sans doute été abattus ou endommagés durant les deux sièges de 1870-71; mais les dommages ont été réparés aussi vite et aussi bien que possible. Le plan ci-joint permettra de s'orienter et de se diriger à volonté.

Le bois est surtout animé entre 3 et 5 h., et les allées les plus fréquentées sont celles qui mènent de l'avenue du Bois-de-Boulogne aux lacs. Le beau, sinon toujours le grand monde, y vient alors faire son tour des lacs avant le dîner. Les voitures y sont quelquefois si nombreuses qu'elles sont obligées de marcher à la file et au pas, et c'est là que se rencontrent les plus riches équipages et les toilettes les plus élégantes; le bois est pour bien des gens un lieu de parade, ils y vont pour voir et pour être vus.

Le bois de Boulogne fait encore partie de Paris, mais il est

situé, comme nous l'avons dit, en dehors de l'enceinte fortifiée (p. 39), plus ou moins dissimulée de ce côté. Nous partons de la porte Dauphine (p. 135), où l'on vient de reconstruire, en en faisant un café, les pavillons chinois de l'exposition de 1878. La large route de Suresnes ou du Lac, à g., nous conduit en 10 min. au carrefour du Bout des lacs, l'un des plus beaux endroits du bois de Boulogne. On s'y trouve à l'extrémité inférieure de deux lacs artificiels : le lac inférieur, de 1152 m. de long et 100 m. de large, et le lac supérieur, qui n'a que 412 m. de longueur. Ces lacs sont alimentés par le canal de l'Ourcq (p. 165) et par le puits artésien de Passy (p. 176). Du premier lac sortent deux ruisseaux, dont l'un se dirige vers le jardin d'acclimatation (p. 137) et l'autre vers la grande cascade (v. ci-dessous). On fera le tour des lacs en commençant à g.

Il y a dans le lac inférieur deux îles, dont la première renferme un chalet, avec un café-restaurant. On y passe du côté g. par un bateau-omnibus : 10 c. aller et retour. Il y a près du carrefour des barques à louer pour promenades sur le lac, à 2 et 3 fr. la $\frac{1}{2}$ h., conformément au tarif. On trouve aussi des cafés dans d'autres parties du bois, notamment à la grande cascade.

Entre les deux lacs est le carrefour des Cascades, et à l'extrémité du lac supérieur la butte Mortemart, d'où l'on a une belle vue sur St-Cloud et Meudon. On y a établi depuis 1870 le vaste champ de courses d'Auteuil, qui s'étend le long des fortifications, presque depuis la route de Passy ou le carrefour des Cascades jusqu'à la route de Boulogne, et qui a trois pistes, de 2600, 3500 et 4000 m. Les tribunes sont sur la butte. Entrées, comme à Longchamp (v. p. 137). Les courses qui s'y donnent, sont des courses plates et à obstacles (steep-chases). Le lundi de la Pentecôte se court le Grand National, un prix de 30 000 fr.

La route de Passy conduit en 5 min., à l'E. du carrefour des Cascades, à l'entrée de Passy (p. 176). — Auteuil est comme Passy un quartier tranquille rempli de villas. C'est à sa station que commence le beau viaduc mentionné p. 23 de l'appendice. De là partent un tramway menant à Boulogne et les lignes d'omnibus A et AH, conduisant à la Madeleine et à St-Sulpice. Dans la rue d'Auteuil, l'église Notre-Dame-d'Auteuil, nouvellement reconstruite, dans le style roman, par Vaudremer, et le monument du chancelier d'Aguesseau (m. 1749). A dr., la maison Chardon-Lagache, et derrière, la grande et belle institution Ste-Périne, deux maisons de retraite.

Arrivé dans le haut du lac supérieur, on tourne à dr. pour suivre l'autre rive jusqu'au carrefour des Cascades, entre les deux lacs. Là, on prend à g. pour aller à la grande cascade. Les piétons trouveront plus agréable de suivre une allée latérale (v. le plan). L'un et l'autre chemin traversent la grande allée de la Reine-Marguerite et conduisent en 20 min. à la grande cascade, qui se précipite d'une grotte artificielle à deux étages, en une large nappe de 7 m. de hauteur. Après en avoir vu l'ensemble, ou montera sur la colline qui la précède; on y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Seine : à g., de l'autre côté du fleuve, St-Cloud, dominé par son

église moderne; plus près, l'hippodrome de Longchamp (v. ci-dessous); en face, le moulin de la Galette et deux tours qui restent de l'ancienne et célèbre abbaye de Longchamp; au delà, le village de Suresnes (p. 240); à dr., un peu plus loin, le Mont-Valérien, avec sa forteresse (p. 39). — Un sentier conduit du sommet dans l'intérieur de la grotte et jusqu'au pied de la cascade. — A g., sous les arbres, le restaurant de la Cascade.

L'hippodrome de Longchamp est le principal champ de courses de chevaux des environs de Paris (v. p. 25). Les courses ou «réunions» ont lieu à Longchamp au printemps, en été et en automne. Les jours sont indiqués d'avance par les journaux et par des annonces de toute sorte. Ces courses sont très suivies; on se porte en foule vers Longchamp, toutes les avenues et les allées qui y mènent fourmillent de monde et présentent un spectacle que l'étranger ne doit pas négliger de voir. Le Grand Prix, de 100 000 fr., se court au commencement de juin, et c'est toujours un événement. Il inaugure pour ainsi dire la saison d'été; immédiatement après, la haute société fait ses préparatifs de départ pour la campagne, les eaux ou les bains de mer. Si l'on veut assister de près aux courses, il faut pénétrer dans l'hippodrome en payant une entrée. Les prix sont: pour les pavillons, 5 fr.; l'enceinte du pesage, 20 fr.; avec une voit. à 1 chev., 15 fr.; avec une voit. à 2 chev., 20 fr.; à cheval, 5 fr.; à pied, 1 fr. Il y a trois pistes, qui ont 1000, 2300 et 2900 m. de long. — C'est aussi à l'hippodrome de Longchamp que se passent les grandes revues.

La grande allée de Longchamp, moins agréable que les allées latérales, conduit directement de l'hippodrome, à g. de la cascade, à la porte Maillot (p. 134; 3 kil. 1/2). Elle passe d'abord non loin du Pré Catelan, enclos situé à dr., entre cette allée et le lac inférieur. Il s'y donnait autrefois des fêtes; ce n'est plus maintenant qu'une dépendance du jardin d'acclimatation, contenant sa grande vacherie et où il y a un café-restaurant. Plus loin à g., le Cercle des Patineurs, pièce d'eau réservée et tir au pigeon, appartenant au Skating-Club. Vers l'extrémité de l'allée, à g., une route menant au jardin d'acclimatation (v. ci-dessous).

La route de Neuilly (p. 139), en deçà du champ de courses, passe entre le champ d'entraînement et le parc du petit château de Bagatelle, propriété de sir Richard Wallace (p. 132). — La partie de Neuilly qui avoisine le bois de ce côté porte le nom de Madrid, parce qu'il y avait là un château construit par François I^{er}, qui l'avait, dit-on, appelé ainsi en souvenir de sa captivité en Espagne. Ce château, détruit depuis la Révolution, était remarquable par sa décoration extérieure, composée de terres cuites de Girol. della Robbia, qui n'existent plus, et d'émaux qu'on verra au musée de Cluny (p. 194). Il y a un bon restaurant à la porte de Madrid. Près de là, à dr. de la route de Madrid, le Cercle des Patineurs mentionné ci-dessus; à g., la mare de St-James, et ensuite le jardin d'acclimatation, qui a une entrée à g. à la porte de Neuilly et une à dr., l'entrée principale, du côté de la porte des Sablons (v. le plan).

*Jardin d'acclimatation. — Une partie du bois de Boulogne, de 20 hectares de superficie, au N., du côté de Neuilly (p. 139), a été concédée à une société qui en a fait une des plus belles et des plus intéressantes promenades de Paris, le jardin d'acclimatation, «fondé pour introduire en France toutes les espèces animales ou végétales utiles ou agréables, domestiques ou sauvages, les multiplier et les faire connaître au public. Il répand et vulgarise les meilleurs types

par l'importation et la vente, et sert d'intermédiaire entre les éleveurs de la France et ceux des pays voisins.»

On s'y rend comme au bois de Boulogne (v. p. 135). Les personnes qui prendront une voiture et ne voudront pas la garder, auront intérêt à la renvoyer avant de sortir des fortifications (porte Maillot; v. p. 134), car sans cela il leur faudrait payer davantage pour le trajet, plus encore 1 fr. d'indemnité pour le retour (v. p. 14). Il n'y a pas loin de la porte Maillot au jardin (tramw., p. 134). Les jours de concert (v. ci-dessous), il y a des omnibus spéciaux partant du boul. des Italiens, n° 8, et prenant les visiteurs dans le jardin pour le retour (1 fr.; retenir sa place).

Le jardin d'acclimatation est ouvert toute la journée. Le prix d'entrée est de 1 fr. dans la semaine pour le jardin et les serres et de 50 c. les dimanches et fêtes (on peut s'abonner). Les voitures sont admises à l'intérieur du jardin, et alors il est dû, outre l'entrée personnelle, 3 fr. pour l'équipage et sa livrée. Les enfants au-dessous de 7 ans ne paient rien. Il y a concert, en été, les jeudis et dimanches, à 3 h., sans augmentation de prix.

L'entrée principale est à l'E., près de la porte des Sablons; il y en a une autre à l'opposé, près de la porte de Neuilly (v. ci-dessus).

Nous indiquerons l'itinéraire à suivre, en mentionnant sommairement les curiosités (voir aussi le plan du bois de Boulogne, p. 134). Il y a partout des étiquettes explicatives.

On se trouve en entrant dans une belle allée de 10 m. de large, qui fait le tour du jardin. A dr., les bureaux de l'administration, (pl. 1). A g. (pl. 5), la grande serre, dont nous reparlerons. Plus loin à dr., l'établissement pour l'engraissement mécanique des volailles, où, par un système ingénieux, on peut nourrir 400 poulets à l'heure et les faire doubler de poids en 18 jours (de 2 à 5 h.; entrée, 50 ou 25 c.). Ensuite une exposition permanente industrielle, surtout d'objets relatifs aux jardins, aux parcs, etc., avec une tour de l'exposition de 1878 et un ascenseur (25 c.). L'autre tour à g. est le pigeonnier (p. 139). Puis, à dr., la *singerie*. A g., les *grues* et des *autruches*. A dr., la *faisanderie*, devant la quelle s'élève la statue en marbre blanc du naturaliste *Daubenton* (m. 1799), par Jodin, et l'hémicycle de la *poulerie* (pl. 2), bâtiment monolithique en béton. A g., les *chameaux*; à dr., les *kangourous*, etc. Ici aboutit l'allée venant de la porte de Neuilly.

Un peu plus loin sont les *écuries* (pl. 3) et les parcs qui en dépendent, avec des quadrupèdes de tout genre, plus ou moins dressés pour le service du jardin et des visiteurs. C'est là que se porte la foule et surtout la jeunesse, pour faire une promenade sur les *éléphants*, les dromadaires et autres montures, ou dans des voitures attelées d'une autruche, de zèbres, etc. Tarifs: dromadaires, 50 c.; éléphants, 25; voiture à l'autruche, 50; petites voitures, 25; petits chevaux, 50 c. Il y a des girafes dans un bâtiment plus loin. A côté, le nouveau *panorama du monde antédiluvien*, par Castellani. A g. au tournant, les *lamas* et les *alpacas* et un *rocher artificiel* pour les animaux qui aiment à grimper: mouflon, chamois, etc.

Ensuite, à dr., la *vacherie*; à g. le bassin des *otaries* ou *lions*

de mer (pl. 4), qui s'annoncent de loin par une sorte de glapissement, et qu'il est curieux de voir manger (à 3 h.). Derrière, les *antilopes* (pl. 5). A dr. de l'allée circulaire, la *laiterie* (lait chaud 40 c.). Puis l'*aquarium* (pl. 6), qui compte 14 cuves d'eau de mer ou d'eau douce, remplies de poissons et d'êtres sous-marins fort curieux. A la suite, le *café-buffet*. En face, le *kiosque des concerts*, et après, les *cerfs* (pl. 7). A dr., le *chenil* (pl. 8), qui est très important. En face, une *librairie*. A dr. encore, les *serres*, dont une contenant des *oiseaux*, mais surtout la *grande serre* (pl. 9), qui a de magnifiques camélias, et remarquable par la manière dont elle est construite et distribuée: on la ferme en été à 6 h.

Enfin au centre du jardin, que traverse une petite rivière, toute sorte d'*oiseaux aquatiques* et le *pigeonnier* (pl. 10), où l'on élève des pigeons voyageurs. — Cafés-restaurants dans le voisinage, v. p. 9.

Neuilly, que traverse la grande avenue du même nom, qui fait suite à celles des Champs-Élysées et de la Grande-Armée, au N. du bois de Boulogne, est aujourd'hui une ville de 25 235 hab., en quelque sorte un faubourg de Paris, habité surtout par de petits rentiers, des employés et des ouvriers, qui préfèrent ce séjour plus paisible et moins coûteux. Il y a cependant dans le quartier N. quantité de jolies maisons de campagne, bâties sur l'emplacement du parc du château de Louis-Philippe, détruit par la populace en 1848.

C'est à Neuilly que se trouve, près de l'enceinte fortifiée de Paris, la CHAPELLE ST-FERDINAND (pl. B 9), mausolée du style byzantin, construit à la place où mourut, en 1842, à la suite d'une chute de voiture, le duc *Ferd. d'Orléans*, fils aîné de Louis-Philippe.

On peut la visiter; sonner au n° 13, presque en face (pourb.). — Sur le maître autel, une Descente de croix en marbre, par *Triqueti*. A g., le monument du prince, aussi par *Triqueti*, d'après *Ary Scheffer*, avec un Ange en prière, par la sœur du duc, Marie d'Orléans (m. 1839). Les vitraux sont d'après *Ingres* (p. 121). Dans la sacristie se trouve un tableau de *Jacquand*, représentant les derniers moments du prince.

Un beau pont traverse la Seine à l'extrémité de l'avenue de Neuilly; de l'autre côté se trouvent, à dr., *Courbevoie* (p. 240) et dans le haut, le monument de la *Défense de Paris*, groupe colossal, en bronze, par *Barrias*.

5. Du Palais-Royal au Père-Lachaise.

I. Du Palais-Royal aux Halles Centrales. St-Eustache.

Cette promenade comprenant la visite du Conservatoire des Arts et Métiers, on choisira de préférence un des jours où il est public (dimanche, mardi et jeudi), afin de le visiter plus à loisir.

La rue des *Petits-Champs* (pl. R. 18, 21; II), qui sépare le Palais-Royal (p. 63) de la Bibliothèque Nationale (p. 157), passe à l'E. au bout de la rue Vivienne (p. 52) et du passage *Vivienne*, et se termine de ce côté à la rue de la Banque. Dans cette rue sont trois édifices modernes assez remarquables: à dr., la *mairie du II^e arrondissement* (Bourse) et la *caserne de la Banque*; à g., l'*hôtel du Timbre*.

Dans la rue de la Vrillière, à dr. après la rue des Petits-Champs,